

O cartório do mosteiro de Moreira, posto que situado no districto do Porto, não soffreu tão graves prejuizos como, segundo consta, soffreram os de outros conventos situados naquelle districto. Estes cartórios, que tinham sido recolhidos no edificio da Casa Pia do Porto, onde estava entre outras repartições a da Fazenda, foram destruidos no incendio que queimou parcialmente em 1847 o mencionado edificio¹.

PEDRO A. DE AZEVEDO.

Onomatologia arabico-portuguesa

I

Monchique et Arrifana d'Algarve chez les auteurs arabes

Aucun arabisant que je sache n'a reconnu encore ni dégagé nettement la forme arabe de Monchique ni précisé bien la situation exacte d'Arrifana d'Algarve d'après des passages sûrs dans les auteurs arabes. Pour montrer en exemple comment on devrait dépouiller avec succès tous les auteurs arabes qui nous sont accessibles, je choisis ces deux noms de localités de ma grande collection de noms propres géographiques de la Péninsule Ibérique d'où je tirerai une fois profit pour composer tout un dictionnaire des noms espagnols et portugais qui dérivent d'une forme arabe et qui se retrouvent réellement dans des passages d'appui tirés des écrivains arabes. Car le chemin hasardé et tout de même préféré jusqu'à présent par bon nombre de savants, je veux dire le chemin de la seule conjecture linguistique à l'aide du richissime dictionnaire arabe, sans appui littéraire (exceptés des cas trop évidents comme Alcalá, Alcázar, Alcántara, etc.), est pour la plupart trop risqué et fourvoyant quoique séduisant. C'était la méthode des premiers pionniers sur cette route ardue que suivait encore João de Sousa dans ses « *Vestigios da lingua arabiga em Portugal*, ou *Collecção etimologica das palavras e nomes portugueses que tem origem arabiga* », Lisbonne 1789, cfr. le traité excellent de M. David Lopes: *Toponymia arabe de Portugal* (Extrait de la *Revue Hispanique*, IX, Paris 1902).

Quant donc à *Monchique*, le célèbre Dozy avait édité, dès 1851, il est vrai, en arabe, mais sans explication ni notes, dans ses *Notices sur quelques manuscrits arabes*, un passage de la *Hollat alsiyarâ*, p. 202, 11 شلب *hishn Mrdjâq min a'mâl Schilb* « le

¹ Pinho Leal, *Port. Antigo e Moderno*, VII, 449.

château de Mordjîq de la province de Silves». En 1869 Ferdinand Wüstenfeld avait publié le IV^e volume du grand dictionnaire géographique de Yâqût, où nous lisons, p. 491: مَرْجِيْقُ حَصْنٍ مِنْ اَعْمَالِ اَكْشُونِيَّةِ بِالْاَنْدَلُسِ (où est à corriger: اَكْشُونِيَّةِ) *Mordjîq hişn min a'mâl Okschônoba bilAndalus* «Mordjîq c'est un château de la province d'Ocsobna en Andalousie»: les voyelles de Mordjîq y sont encore précisément décrites et fixées. Dans le même passage suit une citation de la *Sila* de Ibn Başkuwâl: (cf. Aben Pascualis: *Assila*, ed. Codera 1883, p. 511, sur un savant qâdî من اهل مَرْجِيْقٍ مِنَ الْغَرْبِ *min ahl Mordjîq min aljarb* «des gens (= natif) de Mordjîq d'Algarve»; Casiri, II, p. 146^b a: «*Lusitanus ex oppido Muragek* مَرْجِيْقٍ an *Murascia?*»; (cf. Hammer-Purgstall, *Ueber die arabische Geographie von Spanien*, dans «*Sitzungsberichte*» de l'Académie de Vienne, 1854, p. 409, 411 n. 556, 609). Codera a faussement les voyelles مَرْجِيْقٍ *Maradjîq*; Yâqût moins bien المغرب *almagrib* pour الغرب *aljarb*; cfr. Mo'gam (*Aben al Abbâr*, p. 251 et 232) حَصْنٍ مَرْجِيْقٍ *hişn Mordjîq*, et Tekmila p. 615 حَصْنٍ مَرْجِيْقٍ (*sic!* aussi dans l'Index) à lire مَرْجِيْقٍ; Aben al Faradî, p. 167 حَصْنٍ مَرْجِيْقٍ (*Assila*, p. 267, note مَوْحِيْقٍ, p. 766, corrigé en مَرْجِيْقٍ). Codera cite le passage de la *Holla* susdit dans son livre: *Decadencia y desaparición de los Almoravides en España*, Zaragoza 1899 (*Colección de estudios árabes*, III), p. 292: «castillo de Marchic (?) del distrito de Silves». Quand on compare tous ces passages qui me sont présents pour le moment et la carte de l'Algarve occidentale, il saute aux yeux que le château de Mordjîq ne peut être autre chose que la ville de Monchique qui a donné le nom à toute la «Serra de Monchique» dominant Silves (l'antique Silbis) et toute l'Algarve de l'Ouest; cf. aussi «Caldas de Monchique» vers le midi qui doit être au lieu d'un bain arabe (cf. Alfama = espagnol Alhama, cf. Lopes, *l. l.*, p. 17: الْحَمَّةُ et الْحَمَّاتَةُ). La forme arabe de Monchique a donc le *r* au lieu du *n* portugais moderne. Le mot Mordjîq, du reste, n'a pas de physionomie arabe, mais je laisse à nos savants confrères portugais la question à résoudre s'il existe un prototype latin ou luso-ibérien pour la forme arabe: car ici pour moi il ne s'agit que du devancier immédiat du portugais moderne Monchique¹.

¹ Les anciennes formes catalanes pour Murviedro = Sagunto sont Montvedro, Monvedre ou Monvedra; en arabe on disait Murbêtar مَرْبِيْطَر ou مَرْبِيْطَر (de là on dérive l'étymologie généralement admise «*murus vetus, murum veterem*»). Mais la forme arabe semble plutôt être une altération de Monvedre

Non loin de là, sur la côte occidentale de l'Algarve au Sud-Ouest de Aljezur, se trouve sur nos cartes la petite île et cap (Ilha e Punta) *Arrifana* qui souvent est nommé ensemble avec Monchique: voir le passage susdit de la *Sila*, p. 237 note: رابط أبو محمد هذا ببطليوس ومرجيق وشلب ورباط الريحانة (sic) من عمل شلب «cet Abû Moḥammed se retira (pour des œuvres pies aux couvents-frontière) à Badajoz, à Mordjiq, à Silves et au couvent d'Arrifana du district de Silves»; de même il est dit d'un autre personnage qui se retira là (*Holla*, 202, 7) «alors il embrassa la vie ascétique d'ermite et se retira au couvent d'Arrifana sur le bord de la mer». Voir aussi ce même passage qu'a cité M. David Lopes, *l. l.*, p. 22, mais sans y insister de fixer précisément la localité, tandis que M. Codera, *l. l.*, p. 35, ose risquer une conjecture trop hasardée en disant: «aunque se dice que esta rábida estaba cerca de Silves, quizá por estar en su jurisdicción, estaría donde el actual convento de Santa Maria de la Rábida que nos haya conservado el nombre?». Mais Palos-Huelva c'est bien trop loin de Silves! Le court passage de Yâqût, I, 377, 20, ne laisse aucun doute que la susdite Arrifana¹ est indiqué partout: حوز الريحانة² *hauz* (d'où le portugais «alfoz») *arrîhâna*, le district (canton) d'Arrifana est là justement au Nord du Cap St.-Vincent (lisez طرف الغرب avec Edrisî, p. 180, «Promontorio de Algarve» au lieu de طرف العرف) sur la côte de l'Atlantique. Aussi ai-je déjà montré, dans un compte-rendu de la traduction du *Kitâb al istibcâr* (anonyme): L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère traduite par E. Fagnan, Alger 1900, p. 55, (dans «Literarisches Centralblatt», 1901, 681) que le طرف الريحانة *Tarf* ('Traf) *ar Rîhâna* est justement la Ponta Arrifana, et que l'on ne le doit jamais chercher en vain sur la côte africaine près d'Arzilla, comme l'a tenté M. Fagnan. Le même ermitage (couvent et caserne frontière au même temps: *ribât* ou *râbîta* d'où *râbida* (Arrabida) et *almorâbîm*, les almo-

et de cette manière on aime penser plutôt aussi, que la forme portugaise «Monchique» contient la vraie étymologie et le changement de *n* en *r* serait un arabisme analogue à Murviedro; je crois donc que nous avons en Mon de Monchique le latin Mons; le *chique* serait à chercher encore. (Cf. *Iugum Cyneticum* des Anciens? João Baptista da Silva Lopes, *Corografia do Reino do Algarve*, Lisboa 1841, p. 28, dit catégoriquement, mais sans référence: «a serra de Monchique, chamada pelos antigos Monte Cico»). P. S. du 6 Juin 1903.

¹ Sousa, *Vestigios*, p. 60, ne mentionne que deux autres Arrifana, l'une dans la province de Beira, l'autre d'Estremadura, en outre son étymologie «horta» = jardin potager, est fautive.

² Le district limitrophe (vers le Nord) حوز المدرة m'est inconnu.

ravides; *morâbit*, marabout en Barbarie) d'Arrifana est nommé dans la *Sila*, p. 268, 16, الرباط بنواحي الغرب «le *ribât*, l'ermitage dans les districts d'Algarve» tout simplement, et c'est à ce lieu saint qui sert aussi de château fort contre les chrétiens, où l'on aimait à se retirer du monde pour se vouer tout entier aux œuvres de piété et de dévotion, et le cas échéant au *djihâd*, la guerre sainte contre les infidèles. Mes cartes n'indiquent rien des ruines de ce camp retranché et couvent fortifié. Peut-être nos savants confrères du Portugal nous donneront quelques notices sur cet «ermitage du myrte» (Arrabida do arraião; en espagnol: rábida del arrayan)¹, comme aussi sur la ville Aljesur, Aljezur tout près de là au N. E., qui je suppose signifie «les ponts ou digues» الجسور *aldjusûr*; ils nous diront s'il y en a des vestiges sur le Pomares et un petit tributaire de celui-ci, qui vient du Nord vis-à-vis d'Aljezur. Mais selon mon principe indiqué ci-dessus on devrait retrouver la forme arabe dans un auteur ou une charte arabe; cependant pour beaucoup de noms il est invraisemblable de trouver jamais une forme documentée arabe vu la rareté des documents et même des écrivains arabes qui ont traité l'histoire et la géographie de la Péninsule, et qui furent en partie détruits dans les guerres fanatiques de toute la période de la Reconquista. Pour conclure je rappelle la singularité dialectale dans la prononciation portugaise «arrifana» qui correspond au nom d'unité arabe (fémin.) الریحانة, tandis que l'espagnol a (la forme masculine et aussi collective) array(h)an, arraian الریحان pour «myrte».

Si ces études modestes, destinées à éclaircir, peu à peu, le passé arabe du Portugal, réussissent à trouver un écho quelconque sur les bords ensoleillés du Tage ou du Mondego et sur la côte d'azur d'Algarve, il me ferait un grand plaisir de dépouiller, de temps à autre, mon carnet, même pour de si petites contributions littéraires.

Tübingen, ce 14 Février 1903.

C. F. SEYBOLD.

II

Aljezur e Arrifana

1. Aljezur

No artigo precedente, o Sr. Dr. Seybold, professor da Universidade de Tubinga, propõe para etymo de Aljezur a palavra arabe

¹ J. B. da Silva Lopes, *Corografia*, p. 205, a la trop courte notice: «Huma legoa ao S. da foz do rio está a fortaleza arruinada da *Arrifana*».

الجسور, ALJEÇUR, plural de الجسر, ALJIÇR, que significa o mesmo que *Alcantara*, i. é, «ponte».

Na nossa *Toponymia arabe de Portugal* apresentámos para etymo a palavra arabe الجزيرة, ALJEZIRA, que está em *Leziria*, *Algeciras* e *Alcira* (Hespanha) e *Argel* (plural, na Argelia), e significa «ilha» ou «península», qualquer que seja a sua extensão. A fôrma arabe do Sr. Seybold é aparentemente muito plausivel, porque está mais proxima da fôrma portuguesa. Contudo ella offerece bastantes difficuldades, que passamos a expor.

a) ALJIÇR é synonymo de *Alcantara*; ora na toponymia da Península, tanto quanto o podemos apurar, só o segundo se acha representado. No proprio Algarve, a que pertence Aljezur, lá está na fôrma *Alcantarilha*, tambem muito usado em Hespanha.

b) ALJEÇUR é plural; isto é, seriam necessarias tres pontes pelo menos para assim se chamar ao logar, porque duas pontes seria o dual, uma fôrma differente do plural.

A planta da villa, junta, dá a indicação de duas, que são muito antigas, uma de madeira (outrora de pedra) e outra de pedra (outrora de madeira); mas não ha noticia de mais. A distancia entre ellas não parece admittir a possibilidade de darem nome á povoação; estão longe de mais para se confundirem numa mesma fôrma. Cf. com o que dizemos na nossa *Toponymia* acêrca de Alafões, de لاخوان ou لاخوين, «os dois irmãos», nome dado a dois castellos fronteiros perto de Viseu.

c) Alem d'isso ALJEÇUR tem ç e Aljezur tem z. Ora س (ç) medio é ç e z em hespanhol, ç em portugûes; ex.: *azud* e *açude*. Só encontramos uma excepção a esta regra na palavra *azenha*, que tambem existiu na fôrma *acenha*, e veiu a modificar-se sem duvida por influencia de *aza*, *azinha*, *azinheira*, etc.

Os documentos mais antigos para Aljezur accusam sempre a orthographia com z. Pelo contrario ; (z) é em portugûes z, em hespanhol z e ç; ex.: *aceitona* e *azogue*, *azeitona* e *azougue*. D'este modo o z da fôrma Aljezur explica-se perfeitamente pela fôrma ALJEZIRA, ilha ou península. Um documento de 1267¹ dá a fôrma ALIAÇUR, mas essa carta está em castelhano onde z arabe está representado por ç; ex.: *Algeciras*, de ALJEZIRA, em portugûes *Algezir*as. Logo a seguir um documento de

¹ Carta de D. Affonso de Castella que manda entregar a el-rei de Portugal varios castellos do Algarve. (Torre do Tombo, *Chancellaria de D. Affonso III*, liv. 1, fol. 87 v).

1272¹, em português, dá ALIAZUR (Aljazur), assim como todos os documentos posteriores. Assim pois a fôrma ALJEÇUR não podia dar *Aljezur*; a isso se oppõem as leis phoneticas da transformação do arabe em português. Pelo contrario, a fôrma ALJEZIRA dá conta do z, e tem uma contraprova no hespanhol *Algeciras* comparado com a primeira fôrma de *Aljezur*, ALIAÇUR, citada acima. Ha comtudo uma grande difficuldade na nossa explicação: é a transformação do \bar{i} accentuado em u. O \bar{i} está muitas vezes representado por o (Dozy, *Glossaire*, p. 26-27), assim como o por \bar{i} ; mas outro tanto não succede com \bar{i} . Notemos مارتلة e ميرتلة, Mertola, الجامع, algima, باب, bib, em que $\bar{a} = \bar{e} = \bar{i}$, e comparem-se com مراکش, Marrocos, شراب, xarope ($\bar{a} = \bar{e} = \bar{o}$), mas é a influencia do ر, r, que explica esta modificação. Cf. a nossa *Aljama Portuguesa*, p. XXVII.

Para reforçar a nossa demonstração damos a planta da villa. Ella fica situada numa faixa de terreno em fôrma de sacco, delimitada pelo rio principal (a ribeira do Pomarinho); foi talvez esta fôrma de península que á povoação deu o nome. Foi por esta razão que ao territorio entre o Tigre e o Euphrates se chamou Mesopotamia, em arabe Aljezira, i. é, península (ou talvez ilha). Assim tambem não longe de Tunis havia a península de Baxu, جزيرة باشو, JEZIRA BAXU, onde hoje está o cabo Bom; e a península hispanica era a JEZIRA ALANDALUS. Cf. Edrici, *Description de l'Espagne*, pag. 138 e 148.

Poderia talvez modificar-se levemente esta explicação sem sair da mesma fôrma arabe. No tombo das terras do concelho, feito em 1684, dizia-se haver alli: «um lizeirão de terra, sito no combro, ou esteiro, onde antigamente era o desembarcadouro». Cf. Baptista Lopes, *Corographia do Algarve*, pag. 203. Ainda hoje existe, como se vê da planta da villa, mas na fôrma *Luzeirão*. O vocabulo *lizirão* ou *lizeirão* foi commum em toda a região ao sul do Tejo, como se vê dos documentos abaixo citados extrahidos da Torre do Tombo². Hoje em Aljezur é nome

¹ *Chancelleria de D. Affonso III*, liv. 1, fol. 116 v.

² Carta porque o dito senhor (D. João I) fez doaçam e quanto sua merce fosse a steuã doiz sepriuã (*Estevão Dominguez escrivão*) da sua camara de huã *liziram* que sta em dereito dalfanxe em beira do Rio de tejo da parte dallem da outra parte de Santarem & na dita uila a ij dias dagosto de mil iiij^c xxxj anos.

Chancelleria de D. João I, liv. II, fol. 88 v.

Carta determinando que o *lizirom* e alqueidam sejam do termo de Lisboa. Santarem 8 de fevereiro de 1454.

Chancelleria de D. João I, liv. III, fol. 187.

proprio. Na Chamusca chama-se assim aos «terrenos inundados pelo rio onde semeiam arroz»; ha junto da mesma villa uma propriedade com o nome de *Lezirão*. Em Santarem e Azambuja são «grandes tratos de terreno inulto nas margens do Tejo». Nos arredores de Santarem ha duas propriedades com este nome, e dois sitios chamados Lizirão de Cima e Lizirão de Baixo no mesmo districto de Santarem. Em Villa Franca de Xira usa-se na expressão: *carro lezirão*, carro grande, de leito bastante largo, de quatro rodas de raio curto, muito empregado nas lezirias da margem esquerda do Tejo para transporte de cereaes. Não sabemos explicar a fórma *lezirão* (os dictionarios omittem o vocabulo), mas as citações feitas e o principal documento abaixo transcripto parecem indubitavelmente ligá-lo a lezira (leziria). Não é simplesmente um augmentativo, ou se o é perdeu completamente essa significação. Ora *leziria*, *lezira*, é a palavra arabe ALJEZIRA, como vimos, e significa «ilha ou península».

Temos de corrigir levemente o que na *Toponymia* dissemos a este respeito. As lezirias do Tejo e Sado são propriamente *terras de alluvião*, e tal é tambem a significação d'aquelle vocabulo. Uma citação de Dozy (*Suppl. aux dict. arabes*, vocabulo الجزيرة) não deixa nenhuma duvida.

ارض الجزائر التي تركيبها لامياه من لانهار الكبار «Terra de alluvião (à letra: terra de ilhas) é a que as aguas dos grandes rios depositam». Ainda que o Pomarinho não possa pretender a grande rio as suas aguas arrastam terras da mesma natureza. «As varzeas devido ás enchentes das ribeiras teem alteado muito e tanto assim que no tombo da Misericordia sobre um marco de uma courella no Lizirão que lhe é foreira e em notas feitas no anno de 1820, se diz: «já tem tres pedras em cima».

Assim pois se não foi a disposição do terreno em relação ao rio que lhe deu o nome, talvez fossem as suas *lezirias*, isto é, as suas

Dom Joham &c. a quantos esta nosa carta uirem fazemos saber que dom gonçallo de castel branco Senhor de Villa noua de portimam guouernador da nosa casa do ciuel desta cidade de lixboa do noso conselho nos dise como nos deramos a dona beatriz sua molher hum leziram de terra noua que o tejo creou nas nosas leziras dazambuja sobre leziram da forçeira e torneira com condiçam que ella o tapase a sua custa e no dese em cada hum anno xx alqueires de pam meado &c. Lisboa a 8 de dezembro de 1486.

Chancellaria de D. João II, liv. VIII, fol. 124.

Carta de aprovação de um aforamento de um leziram de terra no paul de Lagos feito a Rodrigo Alvares e mulher Ignez Lourenço em 24 de setembro de 1494, datada de Setubal de 14 de abril de 1496.

Liv. I do Guadiana, fol. 128.

varzeas, que com o tempo teem alteado. Em tempos antigos eram de arzoaes, e ainda o são para a foz do Pomares; mas o alteamento d'ellas e a prohibição junto da villa de tal cultura não permite esta nas proximidades da povoação.

2. Arrifana

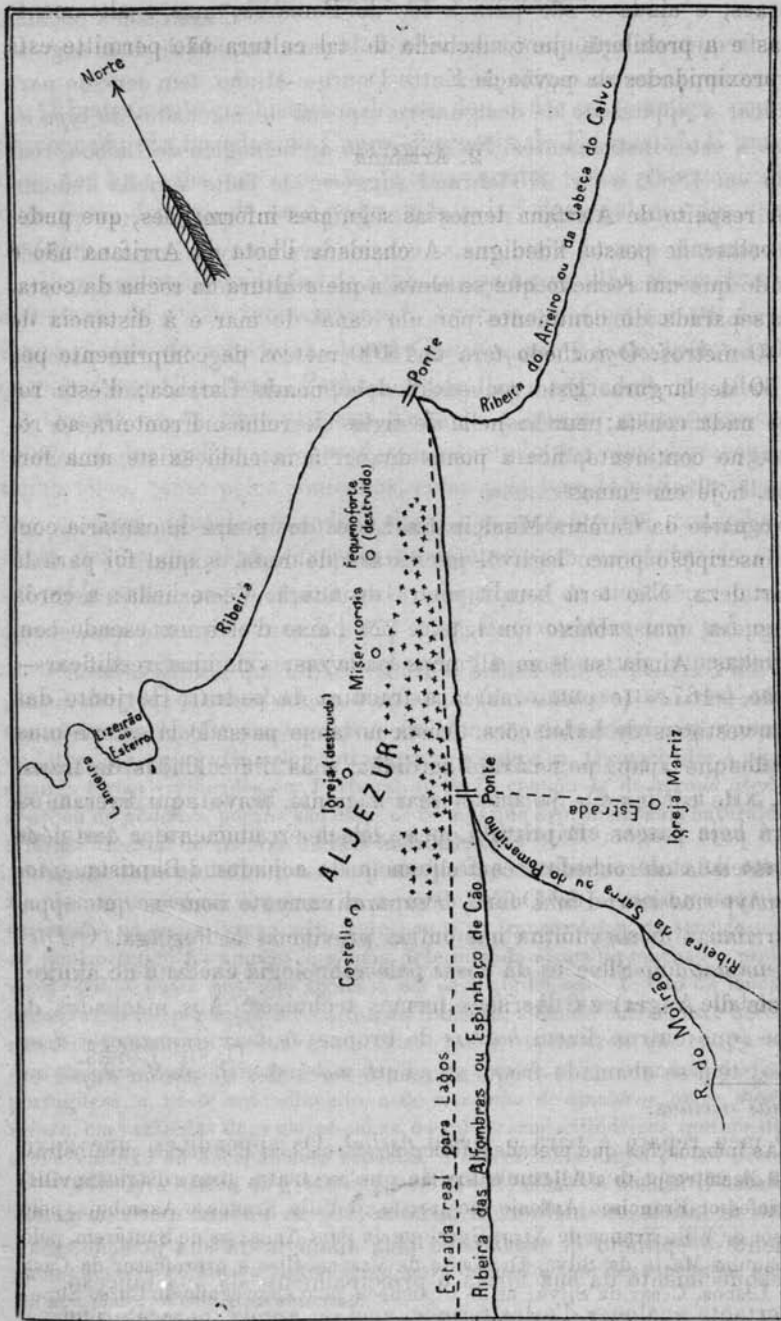
A respeito de Arrifana temos as seguintes informações, que pudemos colher de pessoa fidedigna. A chamada ilhota da Arrifana não é mais do que um rochedo que se eleva a meia altura da rocha da costa. Está separada do continente por um canal do mar e á distancia de uns 40 metros. O rochedo terá uns 100 metros de comprimento por uns 60 de largura. Este rochedo é denominado Carraca; d'este rochedo nada consta nem ha nelle vestigios de ruinas. Fronteira ao rochedo, no continente, fica a ponta de Arrifana onde existe uma fortaleza, hoje em ruinas.

No pateo da Camara Municipal acha-se uma pedra de cantaria com uma inscripção pouco legivel, por estar quebrada, a qual foi para lá da fortaleza. Não terá bem 1 metro de altura. Vê-se nella: a corôa portuguesa, mais abaixo um leão, e por baixo d'este um escudo com 5 estrellas. Ainda se lêem algumas palavras: «mandou reedificar — Capitão — 167.» (o ponto marca a fractura da pedra). Ha junto das ruinas vestigios de habitações. Ainda no anno passado lá esteve uma armação que apanhou bastante sardinha, mas difficuldades de transporte e de consumo e porque o mar é muito bravo aqui fizeram-na retirar para Lagos. Baptista Lopes colloca erradamente a fortaleza desmantelada no rochedo e com elle os que o copiaram: Baptista, *Chorographia moderna*; Pinho Leal, *Portugal antigo e moderno*, etc.

Arrifana é nome muito commum na toponymia de Portugal. O *Diccionario postal* de Silva Lopes dá noticia de 28 (uma na ilha de S. Jorge, districto de Angra) e 2 Arrifaninhas¹.

DAVID LOPES.

¹ As informações que precedem foram-nos fornecidas por varios cavalheiros. As que dizem respeito a Aljezur e Arrifana, assim como a planta d'aquella villa, pelo professor Francisco Antonio Mestre; as de Villa Franca e Azambuja, pelo professor de Villa Franca de Xira, Henrique de Sant'Anna; as de Santarem, pelo Dr. Joaquim Maria da Silva, Dr. Leite de Vasconcellos e o professor da Casa Pia de Lisboa, Cesar da Silva; as da Chamusca, pelo empregado do Curso Superior de Letras, Joaquim Lino do Nascimento; os documentos extrahidos da Torre do Tombo, pelo Sr. general Brito Rebello.



PLANTA DA VILLA DE ALJEZUR